

Sens & Finances

Le journal de la **philanthropie d'avenir**



édito

Faire, éprouver, réfléchir

Le mercantilisme, le marketing, le temps médiatique... Dans notre société, les marchands de temps de cerveau disponible sont légion. Nos enfants sont confrontés en permanence à des injonctions, à une pensée télécommandée, à une loi du signe. L'exact contraire d'une industrie de l'esprit où chacun devient producteur de son propre imaginaire, de ses symboles. Théâtre, musique, peinture ou sculpture conduisent à cette vie plus riche. Se confronter à l'œuvre, l'expérimenter, y réfléchir... Je ne parle pas d'une éducation à l'art mais d'une éducation par l'art, où la pratique est fondamentale. L'histoire de la natation est importante mais elle n'a jamais appris à nager. Bien sûr, les enfants peuvent apprendre par cœur des textes du XVII^e siècle. Mais cela ne leur apportera ni une lecture artistique, ni l'art de la rhétorique. Dans un texte de Molière, il y a les mots mais aussi la façon de les dire, la syntaxe, l'art de la diction de l'alexandrin français. Et pour se l'approprier, il faut l'expérimenter, le lire à voix haute, le jouer avec d'autres. En faisant cela, l'individu se construit, il n'est plus dirigé.

Le travail des maîtres, de l'école et des associations est indispensable. À condition de toujours mettre l'élève au centre de leur propre réflexion. Chaque être en devenir est une ressource inépuisable que nous devons aller chercher. Nous confondons trop souvent discipline et autorité. Nous mettons parfois les enfants en compétition alors qu'ils se construisent par l'autre, ils s'élèvent dans l'altruisme. Avec la pratique artistique, la jeunesse apprend à se conférer sa propre autorité et chacun devient peu à peu lui-même. L'éducation par l'art est avant tout un parcours d'élévation, un chemin passionnant vers la singularité. Faire, éprouver, réfléchir. Par cette trilogie, nous pouvons essayer de sortir nos enfants d'une consommation culturelle qui ne fait en réalité que les consumer. Nous voulons simplement leur permettre de croître et de s'élever car, comme disait René Char, « il n'y a que deux conduites avec la vie : ou on la rêve ou on l'accomplit ».

Robin Renucci,
Comédien, directeur des Tréteaux de France

Les pratiques artistiques, facteurs d'épanouissement et d'apprentissage



Je suis partisan d'un capitalisme de solidarité à l'anglo-saxonne et je crois que la philanthropie peut contribuer à la promotion d'une mobilisation éclairée de l'ensemble des citoyens. Je regrette que les entrepreneurs qui réussissent ne s'engagent pas davantage.

Dès sa création en 1991, j'ai souhaité que mon entreprise, Fimalac, puisse contribuer à agir en faveur d'une société plus harmonieuse en s'engageant par le mécénat dans les champs de la culture et de la solidarité. En créant la Fondation Culture & Diversité en 2006, j'ai prolongé les engagements historiques de mon entreprise en faveur de la culture et de la lutte contre les discriminations et ainsi renforcé notre action au service des jeunes générations qui portent l'avenir de notre pays. J'ai voulu créer, aux côtés du mécénat, une fondation opérationnelle, qui développe ses propres programmes. Par ses actions, elle fait partager cette chance, ce droit légitime d'accéder à la culture et aux arts, portée par la conviction que le partage de repères culturels et les pratiques artistiques sont de formidables facteurs d'épanouissement de chacun et d'apprentissage du vivre-ensemble. Que ce soit par les programmes de sensibilisation et de pratique artistiques qu'elle développe avec des institutions culturelles de référence et avec l'Éducation nationale, ou par ses programmes d'égalité des chances dans l'accès aux grandes Écoles de la culture, la Fondation Culture & Diversité encourage ces jeunes de l'éducation prioritaire à gagner confiance en eux, à développer leurs connaissances, à travailler en groupe et à devenir soi. Elle accompagne ces jeunes issus des milieux modestes mais elle participe également à enrichir notre société en la rendant plus diverse, plus respectueuse de l'autre, plus créative. Notre plus belle réussite, c'est de mesurer le chemin parcouru par chacun d'entre eux. Ils enrichissent notre société de leurs talents, de leurs points de vue, de leurs diversités.

LA PHILANTHROPIE POUR MOBILISER LES CITOYENS

À mes yeux, les entrepreneurs qui réussissent ne sont pas simplement destinés à assurer un bien-être économique mais ont aussi des responsabilités dans la Cité. La réussite ne peut pas être une fin en soi, elle doit être au service de valeurs de solidarité, sociale et culturelle. Cela fait partie de l'identité de Fimalac, c'est inscrit dans son ADN, et correspond à mes convictions personnelles : exprimer par un engagement durable et sincère ma profonde gratitude envers le système méritocratique républicain qui m'a donné la possibilité d'entreprendre et de réussir. Je suis partisan d'un capitalisme de solidarité à l'anglo-saxonne et je crois que la philanthropie peut contribuer à la promotion d'une mobilisation éclairée de l'ensemble des citoyens.

J'affectionne cette citation d'Aristote « La richesse consiste bien plus dans l'usage que dans la possession ». En contribuant au partage de repères culturels et à la promotion du talent et de la créativité artistique, je nourris l'espoir d'assister à la construction d'une société riche et fière de sa diversité, où régnera l'échange entre les cultures et l'harmonie sociale ●

Marc Ladreit de Lacharrière,
Fondateur et P-DG de Fimalac
Président de la Fondation Culture & Diversité

infos clés

10 à 20 % : c'est le faible pourcentage de jeunes qui bénéficient des dispositifs d'éducation artistique et culturelle en France

Conseil Économique, Social et Environnemental, septembre 2013

33,2 millions d'euros : c'est la somme affectée à l'éducation artistique et culturelle par le ministère de la culture et de la communication en 2013, soit une augmentation de 8 % par rapport à l'année 2012

Source : Ministère de la Culture et de la Communication

L'art et la culture pour se révéler

Jouer Médée sur scène ou Mozart dans un orchestre ? La pratique culturelle et artistique est un puissant facteur de développement personnel pour les jeunes en difficulté. Apprentis d'Auteuil l'a bien compris et développe des projets novateurs en la matière.

Puissant levier d'émancipation et d'intégration sociale, l'éducation artistique et culturelle participe pleinement de la lutte contre les inégalités sociales, culturelles et territoriales. Conscients de ces enjeux, les pouvoirs publics semblent déterminés à instaurer un parcours d'éducation artistique et culturelle pour chaque élève, tout au long de sa scolarité, et même, tout au long de sa vie, comme l'appelle de ses vœux Aurélie Filipetti, Ministre de la Culture et de la Communication. S'il est trop tôt pour dire ce qu'il sortira de ces réflexions, les succès des dispositifs mis en place par certaines structures ne peuvent qu'encourager cette démarche.

Pour remplir sa mission phare, l'aide aux 14 000 enfants et adolescents en difficulté dont elle s'occupe, la Fondation Apprentis d'Auteuil dispose de nombreux leviers. Accompagnement scolaire, formation ou insertion professionnelle, aide aux parents en situation de détresse familiale... Mais ce n'est pas tout. Elle utilise aussi l'art et ses nombreuses disciplines, comme le cinéma, les mangas, le théâtre ou la musique, pour aider les jeunes à se développer, à s'ouvrir au monde et à prendre confiance en eux. La fondation s'appuie pour cela sur des partenaires spécialisés et des éducateurs passionnés.

Apprentis d'Auteuil a la conviction qu'un jeune ne se résume pas à ses difficultés scolaires présentes, mais que chacun possède en lui la capacité de réussir demain, de dépasser ses blocages et ses blessures. Découvrir de nouveaux horizons devant une toile intrigante, s'accorder avec les autres avant de se produire sur scène, imaginer un nouveau plan pour finir son court-métrage... Apprendre, échouer parfois, répéter toujours et enfin ressentir la joie de l'accomplissement. L'art est un puissant facteur de développement personnel et vecteur d'intégration.

OSER SE MONTRER SUR SCÈNE

Preuve en est, la parfaite incarnation de la puissance de l'art, avec le spectacle *Another Medea*, soutenu par la Fondation Foujita. Douze élèves d'une classe de seconde passerelle du lycée Apprentis d'Auteuil Saint-Gabriel de Bagneux ont travaillé sur une performance artistique autour du thème de Médée, une des héroïnes les plus complexes de la mythologie. Grâce à l'implication de leur professeur de français Madame Prévot et sous la direction de l'auteure et metteur en scène Clyde Chabot, accompagnés par un guitariste et un vidéaste, les lycéens se sont jetés dans cette thématique ambitieuse. Avec appréhension, forcément. « Pour la plupart d'entre nous, les débuts sur scène ont été durs... Le regard des autres, subir des moqueries et surtout le fait de ne pas avoir d'expérience, ont généré un stress gigantesque », racontent-ils.



Ensemble, ils ont franchi ces barrières. Et finalement, l'alchimie a pris. « Le succès de la classe passerelle se compte bien entendu sur le nombre d'élèves qui passent en 2nde générale, mais aussi au nombre d'élèves qui ont repris goût à l'école, qui ont eu un meilleur rapport à l'autorité, qui se sont recadrés au point d'envisager un autre lendemain que celui de la déscolarisation. L'année dernière, nous avons validé tous ces objectifs en fin d'année, et, " cerise sur le gâteau ", tous les élèves sont passés en 2nde générale au vu de leur travail et de leur implication dans toutes les matières de l'enseignement général » témoigne Madame Prévot. « Nous pouvons à partir de ce constat affirmer sans grand risque de nous tromper que l'une des raisons de cette réussite trouve son explication dans le projet où ils se sont tous investis et qui leur a tant apporté aussi bien sur le plan humain que scolaire. »

« Un enfant qui joue dans un orchestre devient un être différent, plein d'espoir et de rêves... »

UN ORCHESTRE POUR LA DYNAMIQUE DE GROUPE

Apprentis d'Auteuil va continuer à développer de nombreux projets dans cette veine artistique. Une classe pilote consacrée à la musique en formation symphonique sera ainsi lancée à la rentrée 2013-2014, à l'école Notre Dame du Bon Accueil en Loire Atlantique. L'idée, en partenariat avec *El Sistema France*, programme musical et social initié, mis en place et éprouvé au Venezuela depuis 35 ans, est de créer un orchestre au sein d'une ou plusieurs classes. Le défi est immense. La plupart de ces jeunes n'ont jamais touché un archet de violon ou un clavier de piano. Immense, mais pas du tout insurmontable, comme l'ont déjà prouvé les dizaines d'orchestres de ce type créés dans le monde entier.

Grâce à un travail intensif pendant toute l'année scolaire, ces jeunes arrivent peu à peu à jouer ensemble, jusqu'à l'apothéose : le concert donné à la fin de l'année devant un vrai public. « Un enfant qui joue dans un orchestre devient un être différent, plein d'espoir et de rêves, c'est un excellent baume pour calmer les douleurs ou les souffrances. Le travail d'équipe lui apprend aussi à faire face aux difficultés », selon le chef d'orchestre Alcides Maestre Blanco, directeur musical et pédagogique de l'équipe d'*El Sistema France*. Un message d'espoir partagé par Apprentis d'Auteuil pour qui plus que jamais, l'innovation pédagogique est elle-même un art à part entière ●

Julien Abgrall

Foujita, un héritage artistique au service des jeunes



Un héritage pour célébrer et faire connaître un passé artistique riche, mais aussi pour préparer l'avenir. Depuis 2011, la fondation Foujita s'appuie sur la foisonnante œuvre de Léonard Foujita, artiste influent des années folles, pour éveiller les nouvelles générations à la culture. Un projet qui n'aurait pas été possible sans la générosité de Madame Foujita. À sa mort en 2009, la veuve de l'artiste a légué les droits d'auteur de l'œuvre de son mari, peintre, graveur mais aussi sculpteur et photographe, à Apprentis d'Auteuil. Deux ans plus tard, la fondation au nom de l'artiste voit le jour sous égide de la fondation Apprentis d'Auteuil. Son objectif est double, faire rayonner l'œuvre de l'artiste bien sûr, mais aussi mettre en place de nombreuses actions au service des jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil en les éveillant à la culture et en leur permettant de développer et d'exprimer leur créativité.

Dans l'univers d'une des figures de l'École de Paris, de découvertes en initiations, les jeunes s'ouvrent à de nouvelles rencontres et à de nouvelles sensations.

Au cœur de l'univers de Foujita, dans sa Maison-atelier de Villiers-le-Bâcle, en partenariat avec le Conseil Général de l'Essonne, propriétaire du lieu, des classes découvrent l'œuvre du maître et s'initient à la pratique du manga, bande dessinée japonaise très prisée des adolescents. « L'important est de leur faire découvrir un lieu, mais aussi un peintre qu'ils ne connaissent pas, de les inviter à faire une visite culturelle et à ouvrir leurs esprits », résume le professeur de français et d'histoire-géographie, Catherine Pradel, venue avec sa classe de CAP fleuristerie du lycée Saint-Antoine de Marcoussis.

L'ART COMME UN ACCÉLÉRATEUR D'APPRENTISSAGE

Quelles différences entre le sourcil d'un héros et celui d'une héroïne ? Comment souligner au mieux l'expression guerrière d'un adversaire ? Les adolescents, la tête penchée sur la feuille de dessin et le stylo à la main, se passionnent. « Ce sont des élèves qui ont été en échec scolaire à un moment donné. L'idée est de leur redonner confiance. J'ai vu des élèves fiers de leur travail, avec une capacité de concentration insoupçonnée », poursuit Karine Cramagnac, professeur de français en 3^e, également au lycée Saint-Antoine d'Apprentis d'Auteuil. « Ces ateliers m'ont permis d'avoir une relation privilégiée avec les jeunes, ce qui a ensuite facilité le travail en classe », conclut-elle ●

Julien Abgrall



Pour plus d'infos
www.fondation-foujita.org

regards croisés...



Xavier Pommereau,
Médecin psychiatre,
directeur du Pôle aquitain de l'adolescent
au centre Abadie, CHU de Bordeaux



« Nous misons sur les compétences des jeunes plutôt que sur leurs insuffisances »

Le Centre Abadie de Bordeaux s'occupe de dizaines d'adolescents en danger. Le docteur Xavier Pommereau constate que, quelles que soient leurs difficultés, les activités artistiques sont d'un grand secours.

Quel est l'intérêt de l'art dans la thérapie ?

De nombreux jeunes ont eu une histoire compliquée marquée par la violence. Il n'est pas toujours facile de leur parler. Et il ne faut pas les pousser à s'exprimer à tout prix car c'est souvent un échec. La lecture, la musique, toutes les activités culturelles nous servent d'outils de médiation. Dans ces moments-là, nous misons sur leurs compétences plutôt que sur leurs insuffisances. Cette façon de faire ressemble à celle d'Apprentis d'Auteuil.

Comment l'art aide-t-il les adolescents à s'ouvrir au monde ?

Nous pouvons être face à un jeune qui se fait mal. Les mots lui manquent pour expliquer cette pulsion. En l'installant derrière une batterie par exemple, il arrive à s'exprimer différemment, à canaliser sa violence. Il s'aperçoit également qu'il peut être un élément dans un groupe. Ainsi, la musique ouvre les esprits des jeunes en général. Nombreux sont ceux qui apprécient par exemple « Summertime » de Janis Joplin. Nous traduisons ensemble les paroles. Ils se rendent compte que c'est une chanson pour les noirs, eux aussi maltraités. La voix de Joplin exprime un déchirement mais aussi un espoir. Ce morceau fait écho à ce qu'ils ont vécu.

Au centre, les jeunes patients participent à des ateliers, avec des jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil venus de l'extérieur...

Oui, le centre doit rester ouvert. Grâce à notre petit studio de radio, les jeunes patients ont pu accueillir d'autres jeunes et créer ensemble des émissions diffusées dans toutes les chambres de l'hôpital. Ils découvrent que d'autres ont eux aussi souffert et évoquent des choses qu'ils partagent. Certains révèlent même de réels talents. Un adolescent d'Apprentis d'Auteuil nous a bluffés par sa qualité d'intervieweur. Sans cet atelier, il n'aurait pourtant jamais été attiré par cette activité. Et dans la vie, on ne fait rien sans l'envie ●



Ulysses Owens Jr.,
Batteur de jazz, 2 Grammy Awards

« Nous parlons un langage différent, mais la musique est universelle et nos cœurs se ressemblent »

Des plus grandes scènes internationales aux quartiers défavorisés de Jacksonville (Floride), il n'y a parfois qu'un pas. Surtout quand on a la générosité d'Ulysses Owens Jr. Ce batteur de talent, l'un des meilleurs de sa génération, a collaboré avec des jazzmen comme Maceo Parker ou Nicholas Payton. Il aurait pu profiter de la reconnaissance, ses Grammy Awards posés sur sa cheminée. Mais il s'est mis au service des plus défavorisés en créant, avec sa famille, la fondation Don't Miss A Beat. En 2008, les premiers camps d'été réunissent 100 enfants de familles en difficulté.

Tutorats, ateliers de théâtre, de musique... Peu à peu, les jeunes rattrapent leur retard tout en développant leur fibre artistique. « Au début, certains enfants n'arrivent même pas à écrire leur nom. Puis ils progressent. D'autres familles le savent et viennent nous voir », s'enthousiasme le batteur, dont la fondation s'est déjà occupée de plus de 600 enfants.



Diane Emdin,
Responsable du programme Vivendi
Create Joy

La solidarité n'a pas de frontière. Émanation du groupe international Vivendi, le programme Create Joy soutient une trentaine de projets dans le monde entier. « Nous travaillons avec des fondations qui œuvrent pour des adolescents en difficulté et nous montons des actions en commun, toujours en lien avec les métiers de notre groupe, les médias et la communication », explique Diane Emdin, coordinatrice de Create Joy.

Vivendi, créateur de joie

Depuis 2008, les relations sont devenues plus étroites avec Apprentis d'Auteuil. « Leurs projets incarnent des valeurs que nous partageons : la solidarité, l'espoir... Apprentis d'Auteuil nous a apporté son expertise sur l'accompagnement des jeunes et nous, nous avons pu leur présenter les projets que nous menons dans d'autres pays », détaille Diane Emdin.

Un partenariat fructueux, qui a déjà donné lieu au financement de plusieurs projets permettant à des adolescents de réaliser des films avec leurs portables ou avec de vraies caméras et qui a également soutenu la création de web télévisions ou web radios, toujours animées par les jeunes eux-mêmes. Dans ce cadre, le travail mené au CHU de Bordeaux par exemple, n'est pas passé inaperçu. Des adolescents issus d'Apprentis d'Auteuil y animent, avec de jeunes malades, des émissions radio diffusées ensuite en interne dans l'hôpital. Séduit par le projet, le programme Create Joy a participé au financement d'un nouveau studio d'enregistrement ●

« Les projets d'Apprentis d'Auteuil incarnent des valeurs que nous partageons : la solidarité, l'espoir... »



Restez connecté avec **Sens & Finances**

 twitter.com/SensEtFinances

 facebook.com/Sensetfinances

S'inscrire à la Newsletter sur :
www.sens-et-finances.com





François Content
Directeur général
Apprentis d'Auteuil

« *L'éducation artistique et culturelle, vecteur de notre pédagogie de la réussite* »

Quel mystère que celui de la création artistique ! Quel mystère, ce miraculeux épanouissement que l'on constate chez des jeunes que l'on disait réfractaires à tout apprentissage, à tout cadre, dès lors qu'ils sont invités à s'exprimer d'autre manière que par les voies traditionnelles.

Quand toutes les pistes classiques dans la prise en charge éducative ou scolaire ont été explorées, comment sortir les jeunes de leur enfermement, de leur souffrance, de leur sentiment d'échec ? Vers quoi se tourner ?

L'art permet de traduire la palette des émotions humaines, là où les mots sont impuissants. L'art ouvre au beau, au vrai, à la gratuité du don, à la relation. Pour nombre de jeunes accueillis dans nos établissements, c'est l'étincelle, la clé qui leur ouvre des portes nouvelles, celles de la reconstruction et de la confiance.

Dans les projets artistiques et culturels développés au sein de nos établissements, un foisonnement d'expériences a permis à de nombreux jeunes de reprendre pied, de se réconcilier avec eux-mêmes et avec les autres, de donner le meilleur à leurs éducateurs, leurs professeurs, leur famille, d'acquiescer une reconnaissance et un meilleur savoir vivre ensemble, premier pas vers une vie d'adulte apaisée. Depuis 2012, la Fondation Maître Léonard Foujita regroupe ces initiatives d'éducation par l'art et la culture que nous menons pour mieux les mettre en lumière et les faire rayonner. Elle illustre la conviction profonde d'Apprentis d'Auteuil : celle qui fait de l'éducation artistique et culturelle une partie intégrante de notre pédagogie de la réussite.

Alors l'approche artistique et culturelle, un luxe ou une nécessité ? À Apprentis d'Auteuil, non seulement ce n'est pas un luxe, mais c'est un vecteur éducatif éprouvé ! Car éveiller les jeunes à la culture et aux pratiques artistiques est d'abord et surtout un levier extraordinaire pour les sortir de l'échec en révélant leurs talents.

INNOVATION

Appel aux soutiens privés dans le secteur de l'art et de la culture : l'imagination au pouvoir

Depuis 2003, la philanthropie et le mécénat, portés par le secteur de l'art et de la culture, ont connu des avancées sans précédent en France. Retour sur 10 années d'une culture... de l'innovation.

Cela fait maintenant 10 ans, depuis le 1^{er} août 2003 et la loi dite Aillagon, du nom du ministre de la culture et de la communication qui l'a faite adopter, que la France s'est dotée d'un système juridique et fiscal parmi les plus incitatifs au monde en matière de mécénat. Des mesures fiscales avantageuses, tant pour les entreprises que pour les particuliers, ont alors conduit à un développement sans précédent de la générosité dans tous les domaines liés à l'intérêt général. Parmi eux, le secteur de l'art et de la culture est sans conteste celui qui a le plus exploité ces nouvelles opportunités offertes par la loi, grâce à son dynamisme et à son inventivité.

DE GRANDS MÉCÈNES À « TOUS MÉCÈNES » !

La loi du 4 août 2008 de modernisation de l'économie a permis de conforter cette dynamique, notamment avec la création des fonds de dotation. Ces structures, proches des fondations, mais beaucoup plus simples à mettre en place, ont ouvert la voie de la collecte de fonds pour financer des projets culturels exceptionnels. Dès 2009, le musée du Louvre s'est doté d'un tel outil en s'appuyant sur les versements financiers issus de l'accord intergouvernemental entre la France et les Emirats Arabes Unis sur le projet Louvre Abu Dhabi. Avec les revenus du capital ainsi constitué, auxquels s'ajoutent les dons régulièrement collectés, il a pour vocation de financer les investissements à long terme du musée comme par exemple la rénovation à venir du jardin des Tuileries.

En parallèle, le développement du *crowdfunding* (financement participatif) a donné à tous la possibilité de devenir mécène. En sollicitant le grand public autour d'une cause ou d'un projet à financer par le biais de dons modestes, le secteur artistique et culturel a ouvert l'aire nouvelle du mécénat participatif. Après l'apparition remarquée des plateformes de dons en ligne telles que My Major Company - en 2008,

Grégoire est le premier artiste à être financé par les internautes pour son album *Toi+Moi*, disque de diamant - ce sont les institutions culturelles elles-mêmes qui mènent la danse en la matière. Du Louvre en 2009 avec sa campagne de souscription publique « Tous mécènes » pour acquérir le trésor national des « Trois Grâces » de Lucas Cranach à la Bibliothèque Nationale de France pour le « Livre d'heures de Jeanne de France » en 2012, en passant par l'Opéra de Paris qui proposait récemment d'adopter un élément de la Ceinture de Lumière... nombreux sont ceux qui font désormais appel à la générosité du grand public.

L'IMAGINATION AU SERVICE DE L'INNOVATION

En matière de *crowdfunding*, les institutions culturelles débordent d'idées. En témoigne la nouvelle campagne d'acquisition pour les collections publiques lancée par le Musée d'Art Contemporain de Bordeaux en avril dernier. Avec son « Ticket Mécène », le musée propose au visiteur, en contrepartie d'une contribution spéciale de 3 € minimum et en complément du billet d'entrée, de repartir avec un morceau symbolique de l'œuvre (reproduite en « puzzle de magnets ») qu'il contribue à financer.

Ainsi, dès lors qu'il s'agit de diversifier leurs ressources, les institutions culturelles laissent parler leur créativité. Une imagination débordante qui inspire aujourd'hui l'ensemble des acteurs de l'intérêt général en France. Quand imagination rime avec innovation... ●

Lucile Perlemuter

brèves

→ « **Family One** », le cœur gospel de la Fondation Apprentis d'Auteuil vient de sortir son nouvel album « Fill My Dreams ». Pour plus d'informations ou pour acheter ce nouvel opus : www.family-one.fr

→ **6^e édition du Prix BNP Paribas de la Philanthropie Individuelle** : le Grand Prix 2013 a été décerné à Shiv Nadar le 10 octobre dernier pour « The Shiv Nadar Foundation » dont il est le Président. Cette fondation offre en Inde un enseignement de niveau

international aux élèves issus de familles vivant sous le seuil de pauvreté. Le Prix Spécial du jury a également mis à l'honneur Charles Slaughter pour son initiative philanthropique luttant contre la mortalité infantile (distribution de produits de santé à bas prix en Ouganda).



Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine
75016 Paris
Fondation reconnue
d'utilité publique depuis 1929
Fondation abritante depuis 2009

Directeur de la publication : François Content
Rédacteur en chef : Roland Raymond
Comité de rédaction : Carole Boivineau, Mireille Weinberg
Rédaction : Julien Abgrall, Marc Ladreit de Lacharrière, Lucile Perlemuter, Robin Renucci
Crédits photos : Apprentis d'Auteuil, Fondation Foujita, JC Bardot / Le Bar Floralé
Illustration : Deligne - Iconovox
Création et coordination : VEXCEL, imprimé en octobre 2013 par l'imprimerie Vincent. Ce journal est imprimé sur papier recyclé.
Sens & Finances : N°14 - n°ISSN0756-3454
Edité par Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine 75016 Paris,
tél : 01 44 14 75 75
E-mail : contact@apprentis-auteuil.org
Internet : www.apprentis-auteuil.org



BULLETIN DE DON

À retourner à Apprentis d'Auteuil, 40 rue Jean de la Fontaine, 75781 Paris Cedex 16

Je fais un don par chèque de € et je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire :

- 75 % de mon don dans la limite de 50 000 € par an dans le cadre de mon ISF,
- ou 75 % de mon don à hauteur de 521 € par an dans le cadre de mon impôt sur le revenu.

Règlement à l'ordre de : **Apprentis d'Auteuil**

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone (facultatif) :
Email (facultatif) : @

Je fais un don en ligne sur
www.apprentis-auteuil.org



Ces informations sont nécessaires au traitement de votre don. Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant en écrivant à Apprentis d'Auteuil. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case

